Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 23 (1915)

Heft: 2

Artikel: L'école au grand air

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-548908

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

N° 2. — XXIIIe année. 1er février 1915.

LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,
Soins des malades et hygiène populaire.

Sommaire

	Page
L'école au grand air	13
Journée cantonale neuchâteloise des samaritains et exercice en campagne	14
L'Agence des prisonniers de guerre	17
Lettres de la Serbie	20
La brochure dénoncée	21
Bibliographie	21
Avis	22
Collecte de dons en argent et en nature en faveur de la Croix-Rouge (suite)	22

L'école au grand air

A l'instar de ce qui se fait ailleurs, plusieurs localités de Suisse ont déjà organisé des classes en forêt où les médecins scolaires envoyent les élèves chétifs, débiles et chlorotiques.

Mais il s'agit là de leçons qui se donnent pendant la belle saison et sous les grands arbres, à proximité des villes.

Les Américains, qui ont souvent des idées saugrenues, mais fort bonnes, viennent d'essayer d'un autre moyen. Un inspecteur scolaire de Philadelphie a eu l'idée de soumettre une partie des élèves au régime de la salle perpétuellement aérée, de la salle d'école aux fenêtres toujours ouvertes, par tous les temps.

Comme il ne pouvait pas imposer cette ventilation forcée aux élèves, il adressa une circulaire aux parents, dans laquelle il prônait l'excellence de la mesure introduite par lui, et leur demandait le consentement de faire participer leurs enfants à cet essai. Les parents américains ne craignent pas les innovations, et un grand nombre d'entre eux répondirent affirmativement au sujet de leur progéniture.

La classe s'ouvrit, jamais les fenêtres n'en furent fermées, même quand il y eut de forts vents, des giboulées, du froid. Aucun moyen de chauffage ne fut employé, mais les enfants étaient munis de manteaux chauds, de bonnets, de tricots et de gants de laine. Peut-être la calligraphie en souffrit-elle, mais les résultats furent excellents.

En effet, la comparaison des élèves des classes non ventilées et de ceux et celles des classes ventilées a été tout à l'avantage de ces derniers. Au grand air, au froid, le travail a été meilleur, plus considérable, plus rapide. Les leçons s'apprenaient plus vite. Les maîtres n'observaient pas cette espèce de somnolence ou de torpeur qui se traduit chez les élèves par de la lenteur et de l'apathie.

La discipline fut meilleure et il paraît que professeurs et maîtresses maintenaient l'ordre très facilement. L'intelligence était

incontestablement plus alerte et la tenue plus satisfaisante. En outre la nutrition des « aérés » l'emporta de beaucoup sur celle des « chauffés ». La moyenne de l'augmentation de poids — pendant les trois premiers mois de l'expérience — fut, pour les aérés de 2 livres, pour les chauffés d'une livre seulement. Les premiers se portèrent beaucoup mieux en général, et — chose merveilleuse entre toutes! — ils ignorèrent le rhume.

Il nous arrive parfois d'entrer dans une salle d'école en hiver; il y fait généralement trop chaud, et l'air qu'on y respire ne ressemble en rien à celui des cîmes! Si on voulait l'analyser, on y trouverait peu d'oxygène, mille gaz délétères et des millions de microbes. Maîtres et maîtresses craignent le froid, les rhumes et les rhumatismes, dès lors n'aère-t-on que le moins possible,... peut-être pas même à la récréation de 10 heures! Aussi ne faut-il pas s'étonner si nos enfants ont mal à la tête en rentrant de l'école, s'ils y deviennent pâles et anémiques, si leur appétit souffre de cet état normal.

N'y aura-t-il pas une Commission scolaire assez « américaine » pour essayer en Suisse ce qui paraît réussir de l'autre côté de l'Océan, et pour insister afin que nos enfants puissent respirer l'air qu'il faut non seulement à leur intelligence, mais à leur santé! Dr M.

Journée cantonale neuchâteloise des samaritains
et exercice en campagne au Val-de-Travers, le dimanche 28 juin 1914

L'article suivant aurait paru beaucoup plus tôt, si la guerre européenne, entre autres méfaits, n'avait pas occasionné la mobilisation de notre rédacteur.

L'auteur et les lecteurs voudront donc bien excuser ce retard, où la volonté de la rédaction n'est pour rien. *W. B.*

« Le Ciel est pour les samaritains » telle est la réflexion que nous faisions le matin, au départ, à la vue d'un gai soleil venant mettre dans l'oubli, bien vite, l'anxiété dans laquelle nous étions plongés depuis la veille alors que toutes les bondes de la voûte infinie étaient ouvertes.

Conformément au programme, le rendez-vous était fixé à la gare de Boveresse à 9 h. 10 du matin. Nos amis du Locle et des Brenets venus en breaks furent les premiers sur place.

Un peu de flottement et de temps perdu dans la mise en colonnes, puis M. le docteur de Marval, chargé de la direction générale de l'exercice du jour, après avoir constaté avec satisfaction la présence de 205 samaritaines et samaritains, donne la supposition suivante:

« Ce matin, ensuite d'une erreur d'aiguillage, un train descendant a tamponné un train de marchandises au passage à niveau de la gare de Boveresse.

« La voie est obstruée par les wagons renversés. La collision a provoqué l'explosion du réservoir à gaz d'un wagon français occasionnant un incendie.

« On parle de morts et de 50 à 60 blessés. Une rame de wagons du train de marchandises s'étant détachée, s'est mise en mouvement du côté de Couvet où elle a déraillé. Elle empêche ainsi un train de secours d'arriver jusqu'au lieu de l'accident de Boveresse.

« Avec le matériel amené — mais insuffisant — et avec du matériel de fortune improvisé sur place, les samaritaines et les samaritains ont à panser les blessés